

OFFSHORE présente

SALOME STEVENIN · MEHDI DEHBI · BRUNO CLAIREFOND · THOMAS CHABROL

LILI ROSE



un film de Bruno BALLOUARD

avec la participation de Catherine JACOB

OFFSHORE présente

LILI ROSE

un film de Bruno BALLOUARD

Avec

SALOME STEVENIN

MEHDI DEHBI

BRUNO CLAIREFOND

THOMAS CHABROL

et la participation de **CATHERINE JACOB**

Durée 1h30

SORTIE LE 22 OCTOBRE

Dossier de presse, affiche et photos téléchargeables sur www.zeligfilmsdistribution.com

RELATIONS PRESSE

Zeina Toutounji-Gauvard
zeina.toutounji@gmail.com

DISTRIBUTION

Zélig Films
Tel. 01 53 20 99 68 / contact@zeligfilms.fr

SYNOPSIS

Ouvrier ou joueur de poker, Samir et Xavier vivent au jour le jour. Jeune femme brillante et future mariée, Liza a un avenir tout tracé. Ils et elle se retrouvent par hasard le temps d'un week-end pour un séjour aussi improbable qu'initiatique. Ils la protègent lors de leur confrontation au monde, mais c'est elle qui leur apprendra ce qu'est véritablement la liberté.



ENTRETIEN AVEC BRUNO BALLOUARD

« La liberté, c'est la faculté de choisir ses contraintes. » Jean-Louis Barrault.

Né en 1966. Autodidacte.

Parallèlement à son travail à la mairie de Paris, il se passionne pour le cinéma. A la quarantaine, il décide de se lancer dans l'écriture et la réalisation. Il a écrit et réalisé deux courts-métrages, *Micheline* (2008) et *Johnny* (2011). *Lili Rose* est son premier long-métrage.



Qu'est-ce qui soudainement vous a amené à passer derrière la caméra ?

J'avais depuis très longtemps envie de tourner un film, mais j'ai mis près de 20 ans à me lancer. J'ai eu la chance de pouvoir participer à un atelier d'écriture de scénario organisé par le festival Côté Court de Pantin. J'ai ensuite enchaîné sur le marathon d'écriture au festival des scénaristes, c'est une expérience très intéressante qui consiste à écrire un scénario de court en 48 heures. J'ai ensuite décidé d'envoyer un script à une boîte de production, une seule, *Offshore*, pour savoir si le récit marchait, plaisait, en me disant que si je n'avais aucun retour c'est que l'histoire n'était pas bonne. J'étais d'une incroyable naïveté, persuadé que les producteurs lisent tous les scénarios qu'ils reçoivent. J'ai eu la chance de tomber sur une jeune société de production, sur des producteurs qui ont cru en mon scénario et qui ont m'aidé. J'ai pu ainsi tourner mon premier court-métrage, *Micheline*, ce qui fut assez inattendu et exceptionnel. Ce premier court a reçu un prix avec une dotation technique assez importante, ce qui m'a permis d'enchaîner sur un second, *Johnny*, avec le même producteur. Il m'a ensuite naturellement accompagné sur *Lili Rose*, mon premier long-métrage. Il m'a vraiment soutenu,

je lui dois beaucoup, ce n'était pas évident de trouver de l'argent pour monter le film. Nous n'avons pas eu l'avance sur recettes, en revanche la région Champagne-Ardenne, qui nous soutient depuis le début, et la Bretagne nous ont suivis.

C'est une histoire que vous aviez en vous depuis longtemps ?

C'est surtout le hasard, des envies au fil de l'écriture, même si, à l'origine, je voulais m'arrêter sur la notion de liberté, notamment au travers de l'émancipation d'une jeune femme, d'un trio amoureux et mettre en scène un road movie. J'ai imaginé une première structure assez classique et ensuite j'ai construit progressivement les personnages et les situations auxquelles ils se retrouvent confrontés, avec toujours en tête cette notion de liberté.

Pourquoi cette envie de liberté ?

Dans la société actuelle, on a de plus en plus, et de manière quasiment systématique, des comptes à rendre sur ce que l'on fait et ce que l'on dit, ce qui m'énerve au plus au point. On doit toujours être joignable, que ce soit par ses proches ou par son employeur. Il y a des caméras de surveillance

un peu partout et on est constamment pisté sur Internet... Il y a donc de moins en moins de vrais espaces de liberté. On finit toujours par se retrouver soumis à des contraintes diverses et il y a toujours quelqu'un qui nous attend, qui nous appelle. Nous avons tous besoin de décrocher, c'est nécessaire. Mais nous n'avons plus le droit de nous égarer, même légèrement, même pas longtemps. Je suis personnellement très attaché à cette notion de liberté. C'est fondamental et c'est devenu un luxe.

En quoi *Lili Rose* s'ouvre sur la liberté ?

Tous les personnages, même les seconds rôles, ont un rapport avec ça. Samir et Xavier vivent comme ils l'entendent, ils ne se posent aucune question, ne se préoccupent pas de leur avenir et ne laissent personne choisir pour eux. Ils s'emparent du présent, contrairement à beaucoup de gens qui passent leur journée à ruminer sur ce qui s'est passé la veille et pensent à ce qui va se passer le lendemain, Samir et Xavier, eux, profitent vraiment de l'instant présent. Pierrot, le personnage incarné par Thomas Chabrol, représente l'image une certaine forme de liberté. Il se laisse guider par ses envies, fantaisistes, lunaires peut-être, mais ce sont ces envies qu'il suit librement. Valérie, la jeune femme qui se trouve être sous l'emprise de son frère, en manque cruellement. Mais celle pour moi qui porte l'image de la liberté telle que je voulais la décrire, c'est Liza. Elle s'émancipe, s'achemine progressivement vers une vie qu'elle choisit, qui s'impose de plus en plus, par petites touches, au fil des rencontres, des échanges. Xavier et Samir lui permettent de découvrir un monde qui n'est pas le sien. Elle s'ouvre, s'épanouit, décide d'exister pour elle, de ne plus suivre un chemin tout tracé, voulu d'une certaine façon par d'autres qu'elle. Dès qu'elle monte dans la voiture de Xavier, elle change de trajectoire, elle ne va plus se forcer à faire ce que les autres attendent d'elle. Sa vision de la vie va changer. Pour Xavier et Samir, cette rencontre, c'est plus une sorte de parenthèse enchantée, durant laquelle Samir s'affirme, mais leur vie en revanche ne changera pas fondamentalement. Contrairement à Liza, ils retourneront de manière naturelle à leur point de départ.

Pourquoi la liberté au travers d'un trio amoureux ?

C'était juste un angle qui me plaisait, m'attirait.

Vous vous êtes reposé sur certains films traitant également de ce même sujet pour construire votre histoire ?

J'aime bien situer *Lili Rose* entre *Les Valseuses* de Bertrand Blier et *Macadam à deux voies* de Monte Hellman, par rapport justement à cette recherche autour de la liberté. Je recherchais à la fois cette dynamique propre à Bertrand Blier et le côté plus contemplatif, plus introspectif, de Monte Hellman. Je suis sans doute le seul à comprendre ce que je veux dire ! Mais ça m'a guidé dans la conception du film. J'ai évidemment pensé à *Jules et Jim* de François Truffaut, au film d'Alain Cavalier, *Le Plein de super*, et aux films de Jean-François Stevenin, notamment *Double messieurs*. Ces



films, je les ai vus tellement de fois qu'on les retrouve sans doute un peu dans *Lili Rose*. En revanche, durant la préparation, j'ai préféré ne pas les revoir afin de ne pas trop m'en inspirer directement.

Vous avez facilement trouvé dans l'écriture, la tonalité, la dimension de votre histoire ?

Je crois beaucoup aux premières versions et je ne pense pas qu'il faille enchaîner ad nauseam les séances de réécriture qui font bien souvent suite aux commentaires des uns et des autres. Beaucoup trop de personnes donnent leur avis, parfois contradictoires, sur un scénario. Alors, il y a bien évidemment quelques avis éclairés dans le lot, mais aussi beaucoup de choses moins pertinentes. Ici, les personnages, les situations de *Lili Rose* se sont dessinés très rapidement,

après il m'a fallu agencer la narration. J'ai eu un peu plus de mal avec le personnage de Pierrot, plus atypique que les autres. Je le voulais fantaisiste, sans le rendre trop caricatural, ce qui n'était pas évident.

Qu'est-ce qu'apporte ce personnage excentrique au récit ?

Pierrot est, d'une certaine façon, un personnage central, une figure allégorique. Il incarne une certaine idée de la liberté, un peu désuète, un peu libertaire. Il se révèle très philosophe face à sa vie, ne se torture pas sur ce qui se passera le lendemain. Lorsque les deux voitures se séparent, c'est pour



moi un passage crucial du récit, je tenais à ce que l'on sente que si le trio avait suivi le pick-up dans lequel se trouve Pierrot, leur destinée se serait révélée différente. Ils seraient probablement restés ensemble, plus longtemps.

Quelles sont les orientations que vous avez données aux comédiens pour aller vers cette liberté que vous recherchez ?

Je n'aime pas trop parler de psychologie des personnages avec les comédiens. Je préfère les laisser assez libres, justement, pour ne pas fermer de portes. Je les laisse avancer intuitivement, sachant qu'ils peuvent s'appuyer sur les situations, les dialogues, les échanges avec les autres personnages. Je corrige, si nécessaire, le rythme et les intentions. Je recadre par rapport à ce qui s'est passé avant ou ce qui viendra après.

Qu'est-ce que chaque acteur a apporté pour vous à son personnage ?

Bruno Clairefond, je voulais vraiment que ce soit lui qui incarne Xavier. Je l'avais précédemment vu dans un moyen-métrage, *La main sur la gueule* d'Arthur Harari. Je l'avais déjà contacté pour mon court précédent et on s'est très bien entendu. Il a amené une vraie force à Xavier. Mehdi Dehbi, je l'avais vu dans *L'infiltré*, un unitaire de Canal+. Il correspondait au personnage tel que je l'imaginais, quelqu'un d'un peu taiseux. Il a donné une dimension nostalgique à Samir, a permis de faire ressortir une forme de fragilité. Salomé Sté-

venin, c'est une très belle rencontre, un peu inattendue. Elle a nourri son personnage d'une féminité qu'il est difficile de traduire à l'écrit. Je n'avais pas trop décrit les personnages afin que chaque comédien puisse s'en saisir naturellement et spontanément, qu'il puisse les incarner avec leur propre sensibilité. J'ai été souvent saisi par leurs regards, ce qu'ils donnaient aux personnages. Les larmes de Bruno à la fin sur le parking, je ne m'y attendais pas. Pour moi Xavier n'évolue guère, il restait assez monolithique. Cette fêlure, elle est venue de Bruno et elle m'a ému. Thomas Chabrol a apporté à Pierrot son incroyable joie de vivre, son rythme, son énergie étonnante. Je suis heureux de l'avoir contacté, j'ai eu un déclic en pensant à lui et il m'a répondu très vite. Je crois qu'il était ravi d'interpréter un personnage décalé comme celui-ci et il a été épatant durant le tournage.



La Bretagne une région qui symbolise pour vous une certaine forme de liberté ?

C'est un hasard, venu du financement du film, mais les paysages, leur côté sauvage, ont vraiment nourri le film. J'ai été très heureux que le hasard nous conduise sur les chemins de cette région, dont les contours correspondent effectivement pleinement à ce que je recherchais.

Est-ce qu'on se sent libre en abordant son premier long-métrage ?

Libre non pas totalement. Ce n'est plus comme un court-métrage où, par exemple, on peut choisir qui l'on veut au casting. Pour un long-métrage, il faut tenir compte de paramètres qui nous échappent un peu. Aujourd'hui, c'est devenu très compliqué d'imposer un comédien pas très connu, surtout lorsqu'il y a beaucoup d'argent sur un film. Comme nous n'avions pas grand-chose, j'ai pu choisir qui je voulais. Mais quand même, il y a eu des discussions, surtout avant que l'on sache que l'on ferait un film fauché. Globalement, j'ai tout de même pu faire ce que je voulais, car le producteur a respecté mes choix, que ce soit au tournage ou en postproduction. Je ne sais pas si c'est toujours le cas. Aussi, le film ressemble tout de même très largement à ce que je souhaitais.

Que vous reste-t-il de cette aventure ?

Un épanouissement. Ce tournage m'a conforté dans ce que je voulais faire, ce qui n'était pas évident au départ. Cette aventure m'a définitivement décomplexé, je ne me sentais pas légitime, n'ayant fait aucune école de cinéma, suivi aucune formation pour devenir réalisateur et je ne travaille absolument pas dans ce milieu. J'ai eu juste l'incroyable chance que mon scénario de court-métrage envoyé par la Poste soit lu par un producteur, ce qui est assez rare, je l'ai compris depuis. Ça a déclenché tout le reste. Pour finir, j'aimerais dire que si le film existe tel qu'il est, c'est aussi grâce à Didier Diaz, qui nous a soutenus. Sans les moyens techniques qu'il a mis à notre disposition, le film ne ressemblerait pas à ce qu'il est. Il croyait en ce projet et nous a aidés. Il s'est montré très généreux et je l'en remercie vivement. Depuis, j'ai déjà écrit mon prochain scénario, celui d'un film très noir. Il s'agit d'une histoire se déroulant sur 24 h, centrée sur la chute vertigineuse et inéluctable d'un jeune homme.



SALOME STEVENIN

« *Lili Rose* est un pur cadeau.

À la lecture du scénario je me sentais liée aux personnages, j'avais envie de partir avec eux vivre cette histoire. La trajectoire des émotions de Liza me semblait juste, vraie et je me sentais comprise en profondeur en les incarnant. C'est ça le cadeau.

Je me souviens de Bruno Ballouard plié en 4 dans la voiture, silencieux et attentif. Il y a des hommes pour lesquels on aimerait donner ce qu'on a de plus vrai en soi, tant ils sont vrais eux mêmes, attentifs et humbles. Bruno en fait partie.



BRUNO CLAIREFOND

« J'ai adoré le parcours de ces trois personnages, la quête difficile de liberté, ce que raconte le scénario, surtout ce qui n'est pas dit, le «entre les lignes» subtil dans l'écriture de Bruno Ballouard.

De Xavier, c'est son désir d'indépendance, sa rage enfouie, sa virulence qui m'ont plus. Il m'a apporté un bien-être durant ces cinq semaines de tournage. Au-delà j'étais très heureux de retrouver Bruno Ballouard que je connais depuis son court-métrage *Johnny*, où j'incarnais un second rôle, et durant lequel il m'a parlé pour la première fois du scénario de *Lili Rose*. Ce furent cinq semaines de pur bonheur, de lévitation. Une équipe hors du commun, à chaque poste. Des fous rire, des nuits orgiaques consacrées au cinéma et à la vie. Je me répète, du pur bonheur. Merci. »

MEHDI DEHBI

« Bruno Ballouard travaille comme un conteur. L'histoire se lit et se déroule avec calme, beauté et douceur à l'image du tournage lui-même. Cette expérience fait partie des rares expériences professionnelles où tous les éléments apportent à l'histoire du film. Mon personnage s'est construit avec ces éléments. D'abord avec Bruno et son regard silencieux sur ce qui arrive puis et surtout avec mes camarades de jeu, Bruno Clairefond et Salomé Stévenin, avec qui les moments partagés étaient de vrais privilèges. Il ne s'agissait pas ici de performance ou de construction proprement dit mais tout le contraire. Plutôt de laisser aller toute volonté de saisir quoi que ce soit et d'être le plus présent possible. J'aime ce travail où les choses se vivent plutôt qu'elles ne se font.

J'ai été touché par les définitions que le film apporte sur les notions de Liberté car je les comprends intimement. C'est un thème extrêmement délicat et important. Le traiter par le conte, relater une histoire qui se déroule sans volonté de pousser le récit relève pour moi du poème.

Choisir un réalisateur qui nous choisit est déjà un honneur mais lorsqu'il s'agit d'un scénario qui laisse les larmes aux yeux à la fin de la lecture, c'est un honneur qui nous dépasse. Et ce que le film m'a le plus appris, c'est qu'il est possible de croire encore en des aventures sincères où il n'est nul moyen de se couvrir d'appréhensions et où le travail peut s'accomplir avec simplicité. Rare, croyez-moi! »



THOMAS CHABROL

« Tourner avec Bruno Ballouard, c'est sortir de sa pochette un 33T de Randy Newman, le placer délicatement sur une platine dont on vient de changer le diamant, et se laisser emporter par la mélodie qui vous prend aux tripes. C'est la saveur du moment présent, avec la capacité et la souplesse d'une Citroën break bleu nuit. »



LISTE ARTISTIQUE

LIZA Salomé Stévenin
XAVIER Bruno Clairefond
SAMIR Mehdi Dehbi
PIERROT Thomas Chabrol
FRANCK Xavier Robic
SŒUR DE PIERROT Catherine Jacob

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO / RÉALISATION Bruno Ballouard
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Philippe Brelot
SON Ludo Elias
DÉCORS Antoine Fenske
COSTUMES Anaïs Guglielmetti
PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR Victoire Gounod
SCRIPTÉ Sophie Bouteiller
DIRECTION DE PRODUCTION Guillaume Raphoz
MONTAGE IMAGE Antoine Le Bihen
MONTAGE SON Mathieu Vigouroux
MIXAGE Matthieu Langlet
COMPOSITEUR Narcophony
PRODUCTION Fabrice Prél-Cléach
CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT Emmanuelle Latourrette

AVEC LE SOUTIEN DE

Région Champagne-Ardenne, Département des Ardennes, Région Bretagne
Centre National de la Cinématographie, SPEDIDAM



ZELIG FILMS
distribution